

collection existenCiel

De souffle et de poussière

Adam

Antoine Nouis

Adam

De souffle et de poussière

L'histoire d'Adam et de sa famille, c'est aussi la nôtre, l'histoire d'une humanité formée *de souffle et de poussière*, toujours en quête des secrets de la vie, en dialogue avec le sacré. Avec Adam nous sommes confrontés aux grands défis de l'existence : la place que nous laissons à Dieu, à notre conjoint, aux autres. De la solitude à la communauté, Adam découvre l'altérité, la singularité et les chemins de traverse qui permettent de laisser derrière soi la volonté de puissance, la rivalité fraternelle, la jalousie, le meurtre.

Avec talent et profondeur, Antoine Nouis analyse et actualise les premiers textes de la Genèse. Il partage avec nous leur sagesse millénaire et nous invite à sa suite, à découvrir les fondements de notre humanité.

Une méditation subtile qui ouvre un chemin pour mieux vivre ensemble.

Antoine Nouis est docteur en théologie. Il a été pasteur de paroisse pendant vingt-huit ans. Il dirige actuellement le journal Réforme. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

devons pas manger le fruit.

Le commandement que Dieu donne est d'abord un appel à la vie : « *tu mangeras de tous les arbres.* » L'humain n'est pas sur terre pour se restreindre : « tu as le droit de vivre, tu as le droit de manger, tu as le droit d'être heureux, c'est comme ça que Dieu te veut. » Cet appel à la vie est borné par un interdit : « *tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance* » pour éviter que l'homme ne se perde. Paul Ricœur a écrit à ce sujet : « La Loi implique Limite, et la Limite est constitutive de l'homme posé dans sa finitude [...]. En ce sens, ce n'est pas ceci ou cela qui est interdit, mais, si l'on peut dire, il y a originairement Limite. » L'interdit pose une limite et la psychologie nous a appris l'importance du manque dans le fonctionnement du psychisme humain. Lui seul permet que la parole circule et que le sens émerge. Sans manque, la parole est gelée. Dieu ne se laisse rencontrer que par ceux qui reconnaissent leur finitude et acceptent leurs failles.

Le Dieu biblique est parole à la différence du dieu païen qui émet un oracle qu'il faut décrypter. L'oracle est une décision définitive, à deviner, une parole sans échange ni conversation. À la différence de l'oracle, le Dieu de la parole appelle l'humain à la responsabilité, c'est pourquoi il l'interroge. Dans la suite du récit, la première question que Dieu lui pose est : « *Où es-tu¹⁰ ?* » La deuxième : « *Pourquoi as-tu fait cela¹¹ ?* » Et la troisième : « *Où est ton frère¹² ?* » Les commentaires ont souligné le caractère universel de ces trois questions. Dieu ne cesse de nous interpeller :

– Où es-tu ? Où en es-tu dans ta vie, dans tes projets, dans tes relations ?

– Pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi vis-tu comme tu vis ? Es-tu capable de rendre compte de tes actes ?

– Où est ton frère ? Qu'as-tu fait de ton prochain, ce frère de sang et de larmes qui t'a été confié ?

⁸ Ps 115.5.

⁹ Gn 2.16-17.

¹⁰ Gn 3.9.

¹¹ Gn 3.13.

¹² Gn 4.9.

L'animal, l'humain et la parole

Les animaux s'accouplent, s'abritent et se nourrissent pour assurer la survie de leur espèce et ne pas mourir. L'humain est un animal singulier, car il ne se contente pas de s'accoupler, il veut aussi aimer et être aimé ; il ne se contente pas de s'abriter, il habite ; il ne se contente pas de se nourrir, il déguste. La différence d'avec l'animal est la parole qui fait d'un accouplement un acte d'amour, d'un abri une œuvre architecturale, d'un aliment un repas gastronomique.

La parole est plus qu'un simple langage. Certaines espèces d'animaux, peut-être même toutes, ont un langage. Les abeilles peuvent dire où se trouve un champ de luzerne et certains singes sont capables de comprendre des centaines de mots. Si les animaux peuvent dire des mots, ils sont incapables de les articuler pour produire du sens. Les singes ont une mémoire qui peut apprendre un vocabulaire, mais pas une grammaire. La singularité de l'humain réside dans sa capacité à combiner des mots selon une grammaire pour accéder à une parole qui décolle le langage de la réalité pour symboliser, imaginer, produire du sens. Il peut ainsi formaliser les tensions et les aspirations qu'il ressent au plus profond de sa personne.

Prenons l'exemple d'un morceau de pain. Un animal est capable de comprendre le mot *pain*. Un chien remue la queue quand on prépare sa nourriture, car il sait que sa pâtée va assouvir sa faim. L'humain, lui, peut articuler le pain avec d'autres notions.

Si j'associe le mot pain à celui de douce chaleur, de bonne odeur et de petit matin, je pense à la boulangerie devant laquelle je passais lorsque, enfant, j'allais à l'école. J'ai la nostalgie de ce temps, mais aussi de la reconnaissance pour ceux qui m'ont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

appelés à entendre la voix de l'Évangile qui nous appelle à un chemin d'unification intérieure, même si nous savons que c'est un idéal qui ne sera jamais parfaitement atteint. Nous le savions, mais il est bon de mettre des mots, voire du dogme, sur cette réalité.

Le contrat de Faust

La légende de Faust raconte l'histoire d'un homme qui a vendu son âme au diable pour devenir l'égal de Dieu. Dans notre civilisation, tout se passe comme si le serpent avait rencontré l'homme occidental il y a deux siècles, et lui avait proposé le marché suivant : « Tu auras la puissance et le secret de la création. Tu exploreras les limites du monde et tu contrôleras la matière. Tu seras informé de tout. Tu pourras guérir les maladies et réparer la vie. Tu auras le froid et le chaud. Tu te seras affranchi du bien et du mal. »

Nous avons signé le contrat, et le serpent a tenu parole. Nous avons la science, la connaissance, la puissance et l'abondance... mais nous avons perdu le sens.

L'humain connaît l'univers, mais il ne sait pas à quoi il sert. Il a percé le secret de la vie, mais il a perdu le sacré de la vie. Il peut communiquer avec le monde entier, mais il n'a jamais été aussi seul. Il peut produire de la nourriture en abondance, mais il n'a pas appris à la partager.

7. Adam, Ève et la vraie vie

Quelle est la différence entre la création de Dieu et le monde dans lequel nous nous trouvons ? La Bible répond à cette question dans le récit qui suit l'expulsion du jardin.

Après qu'Adam et Ève ont rompu la relation avec Dieu en voulant devenir eux-mêmes comme des dieux, le troisième chapitre de la Genèse présente les conséquences de cette rupture. La malédiction du serpent : « *tu mangeras de la poussière* », et son opposition à l'humain²⁸. Pour la femme, les difficultés de la vie et de la sexualité : « *Tu enfanteras dans la douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais lui dominera sur toi* »²⁹. Pour l'homme, la pénibilité du travail : « *À la sueur de ton visage tu mangeras du pain* »³⁰.

Que Dieu maudisse le tentateur, cela ne gênera que les ophiolâtres, les adorateurs des serpents. En revanche, qui est ce Dieu cruel qui se venge de l'humain en rendant l'accouchement pénible et dangereux, en permettant à l'homme de dominer la femme, et en rendant son travail pénible et ingrat ?

C'est en prenant un peu de recul et en considérant l'ensemble du chapitre que nous répondrons à ces questions. Avant de manger le fruit, Adam et Ève vivaient dans le jardin de Dieu. À la fin du récit, ils quittent l'Éden pour entrer dans le monde tel que nous le connaissons, un monde marqué par le danger et l'ambiguïté. Les paroles que Dieu adresse au serpent, à la femme et à l'homme correspondent à trois défis que l'humanité doit relever dans la vraie vie.

Le serpent peut être un symbole d'équilibre et de guérison comme dans l'exemple du caducée, mais dans ce chapitre, son image est négative. Il est celui qui médite sur Dieu, qui insinue,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cain et Romulus

La mythologie romaine propose une autre histoire de frères, de jalousie, et de meurtre. Deux jumeaux veulent construire une ville. Ils consultent les dieux, et chacun choisit une colline et se fait proclamer roi par son groupe. Étant tous les deux convaincus de leur bon droit, les frères s'affrontent, et l'un tombe sous les coups de l'autre. Ce dernier reste le seul maître, et il construit la ville qui portera son nom. Les deux frères s'appellent Remus et Romulus, la ville Rome, et l'histoire est rapportée par l'historien Tite-Live.

Cette histoire ressemble étrangement à celle de Cain et Abel. Ce sont deux récits qui s'inscrivent au fondement d'une civilisation. Dans les deux cas, deux frères consultent la divinité, entrent en concurrence et s'affrontent en un combat mortel dont le vainqueur construit une ville. Romulus donne son nom à Rome, et Cain celui de son fils, Hénok, à sa propre construction. Pourtant une différence fondamentale distingue les deux récits, elle réside dans l'interprétation que la postérité a donnée à son mythe fondateur. Romulus est devenu le roi légendaire de Rome, et après sa mort il a été divinisé. Cain, lui, a été interpellé par Dieu qui lui a posé la grande question de toute la Bible : « *Où est ton frère*⁴³ ? »

Romulus devient roi, et Cain est condamné à l'errance. Romulus prend progressivement le statut de Dieu, alors que Cain est considéré comme un vulgaire assassin. Romulus est un ancêtre prestigieux et Cain le premier meurtrier de l'histoire.

Dans la mythologie romaine, Romulus est divinisé, car il a vaincu, il a été le plus fort, il a construit une ville dont il a été le roi. Dans la Bible, Cain a aussi été le plus fort, et il a construit une autre ville, et pourtant il n'est considéré que comme

l'assassin de son frère. La réussite de son entreprise ne justifie pas la méthode utilisée. Si Rome aime les vainqueurs, la Bible a souvent pris le parti des petits, des victimes contre leurs bourreaux. La fin ne justifie pas les moyens et l'éthique est plus importante que la réussite.

⁴³ Gn 4.9.

Le vrai vainqueur

Un verset clef du livre de l'Ecclésiaste dit : « *Vanité des vanités, tout est vanité*⁴⁴ ». Le mot *vanité* est le même que *Abel*. Si bien qu'on peut traduire : « *Abel de Abel, tout est Abel.* » André Neher propose une interprétation paradoxale de ce rapprochement : Ce n'est pas Caïn, mais Abel qui a vaincu. La descendance de Caïn a apporté la violence et la mort sur la terre, et elle a péri dans le déluge. La fin du chapitre 4 raconte qu'après la mort d'Abel, Ève a eu un autre enfant pour remplacer son fils défunt⁴⁵. Elle l'a appelé Seth et il a été un des ancêtres de Noé par qui le monde a été sauvé.

Cette interprétation est une illustration du propos de Christiane Singer : « À la longue, il ne vaut pas la peine d'avoir été un filou. Il peut se faire qu'à mi-chemin on pense le contraire, mais à la longue, il ne vaut jamais la peine d'avoir été cynique, revanchard, gagnant, compétitif... La seule chose qui compte avec le temps, c'est d'aimer et d'avoir été aimé. Dans l'ordre de l'invisible, le fruit est inéluctable. »

⁴⁴ Ec 1.2.

⁴⁵ Gn 4.25-26.

Dans la même collection :

Notre Père La prière selon Jésus

Antoine Nouis

ISBN 978 2 35614 083 8

La Bible en 100 pages

Phil Moore

ISBN 978 2 35614 085 2

60' pour comprendre La Bible

Nick Page

ISBN 978 2 35614 077 7

60' pour comprendre Jésus

Nick Page

ISBN 978 2 35614 078 4

60' pour connaître Les religions du monde

Joanne O'Brien/Sandra Palmer

ISBN 978 2 35614 084 5